

monte sur un char; quand les temps lui sont contraires, il erre à l'aventure. J'ai entendu dire qu'un habile marchand cache avec soin ses richesses et semble vide de tout bien; le sage, dont la vertu est accomplie, aime à porter sur son visage et dans son extérieur l'apparence de la stupidité.

« Renoncez à l'orgueil et à la multitude de vos désirs; dépouillez-vous de ces dehors brillants et des vues ambitieuses. Cela ne vous servirait de rien. Voilà tout ce que je puis vous dire.

« Lorsque Confucius eut quitté Lao-tseu, il dit à ses disciples: Je sais que les oiseaux volent dans l'air, que les poissons nagent, que les quadrupèdes courent. Ceux qui courent peuvent être pris avec des filets, ceux qui nagent, avec une ligne; ceux qui volent, avec une flèche. Quant au dragon qui s'élève au ciel, porté par les vents et par les nuages, je ne sais comment on peut le saisir. J'ai vu aujourd'hui Lao-tseu: il est comme le dragon! »

D'après le philosophe Tchoang-tse, Confucius aurait été âgé de cinquante et un ans lorsqu'il vint voir Lao-tse¹; il eut avec lui de nombreux entretiens qui se terminent toujours par des sarcasmes de Lao-tse à son égard.

- Cette entrevue, qui est un cadre admirable pour un dialogue philosophique, est un fait historique rien moins que certain; de tous temps et en tous lieux l'imagination populaire a volontiers admis que des héros ou des penseurs illustres s'étaient rencontrés, même quand la chronologie y répugne: à des époques plus civilisées, les Dialogues des morts ont été un artifice littéraire destiné à lever les scrupules du lecteur instruit et à lui faire accepter la possibilité de l'entrevue. La personnalité de Lao-tse est trop entourée de légendes pour qu'on sache à quoi s'en tenir sur le rôle qu'il a joué et l'époque où il a vécu; Se-ma Ts'ien lui-même, dans un passage que Stanislas Julien a omis de traduire, mentionne une prédiction qu'un certain Tan, qui est peut-être Lao-tse, fit au duc de Ts'in, en 373 avant J.-C., cent vingt-neuf ans après la mort de Confucius.

1. *Tchoang-tse*, avec traduction de M. Giles, p. 182; cf. pp. 144, 166, 184, 189, 266 et 282.